

La fin de l'Etat rustamide

André NEGRE

Brillant vestige de la grande époque hārigite, Etat théocratique peuplé de Berbères Butr (1) et gouverné par des Persans arabophones, le royaume (2) de Tāhart apparaissait bien affaibli dans les premières années du X^e siècle. Lorsque les armées šīcites se présentèrent devant la capitale des Imāms, au début de sawwāl 296/fin juin 909, aucune résistance ne se manifesta. Miné par la guerre civile, le vieil édifice vermoulu s'écroula de lui-même, un siècle et demi après sa fondation. Les circonstances de cet écroulement sont cependant assez mal connues, et cet article se propose de préciser les conditions dans lesquelles cet Etat disparut.

Depuis 224/839 (3), les princes rustamides étaient coupés de leur province tripolitaine. L'étendue de leur domaine, loin de couvrir toute la zone séparant l'émirat aglabide des possessions idrīsides (4), demeure imprécise.

Vers le Sud-Est, l'influence des princes rustamides était sensible jusqu'aux oasis de Wārgla et de l'Oued Rīg. A l'Est, à moins d'une journée de marche du Chélif, on rencontrait des principautés alides, auxquelles succédaient, plus loin encore, des populations hārigites (5). Au Nord-Est, les Ibādites auraient eu accès à la mer (6), mais devaient sans doute compter, ainsi qu'au Nord, avec

(1) Les Butr étaient en majorité, mais les Barānis avaient aussi leur place dans l'Etat.

Nos vifs remerciements vont à M. le Professeur CH.-E. DUFOURCO, qui a bien voulu relire cet article et nous faire part de ses observations.

(2) Contrairement aux dogmes hārigites, les termes « malik » (roi) et « mulk » (royauté) étaient en usage chez les Berbères ibādites ; v. *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., t. III, p. 679 (*al-Ibādīyya*, par T. LEWICKI).

(3) Depuis la victoire remportée entre Qafsa et Qasīliya par le général aglabide ʿIsa b. Rayʿān al-Azdī sur les Butr Lawāta, Zawāga et Mīknāsa du Sud tunisien, mais surtout après que d'autres Butr, les Nafūsa, principale force militaire du royaume (v. ABU ZAKARIYYA, *K. al-Sira wa ahbār al-aʿimma*, tr. E. MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, Alger, 1878, p. 195), eurent été écrasés à Mānū, entre Gabès et Tripoli, par les troupes d'Ibrāhīm II (283/896-7). Les itinéraires traditionnels orientés E-S-E, entre Tāhart et Gabal Nafūsa, furent dès lors contrôlés par le *ḡund*. Cette seconde défaite ressentie comme un coup irréparable par les Ibādites ; v. sur tout cela l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., t. III, pp. 676-7 (*al-Ibādīyya*, par T. LEWICKI), avec bibliographie.

(4) On consultera avec fruit la carte de la Berbérie au IX^e siècle (III^e Hég.), par CHIKH BEKRI, accompagnant l'article du même auteur, intitulé : *Le Kharijisme berbère - quelques aspects du royaume rustimide*, in *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, 1957, pp. 55-108.

(5) Banū Birzāl et Banū Dammār.

(6) A Marsā l-Dagāg, entre Alger et Bougie ; p. *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., t. III, p. 676 (*al-Ibādīyya*, par T. LEWICKI).

d'autres principautés d'origine chérifienne et des tribus livrées à elles-mêmes (7). Vers le Nord-Ouest, Tāhart possédait un autre port (8), Marsā Farrūh (9), dont on ignore la localisation exacte (10). Et du côté de l'Occident, à vingt kilomètres environ de la cité des Imāms, des Huwwāra (11) dissidents avaient fondé un Etat rival (12).

La capitale du royaume, Tāhart al-Ḥadīta (13), formait un quadrilatère d'environ 1 100 m sur 7 à 800 m. Une artère longitudinale, orientée E-W, traversait la ville (14), qui apparaissait bien fortifiée, particulièrement au Nord et au Sud (15). Sa situation, à la limite du Tell et des Hautes Plaines, en faisait un marché fort prospère (16), en relations avec l'outre-mer et l'Afrique Noire (17).

(7) G. MARÇAIS, *La Berbérie au IX^e siècle d'après el-Yaʿqoḥbi*, in *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, Alger, 1957, pp. 47-48.

(8) YAʿQUBĪ, *K. al-Buldān*, éd. M. J. DE GOEJE, *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. VII, Leyde, 1892, p. 353. ABU L-FIDA, *Taqwīm al-Buldān*, éd. J.T. REINAUD et M. G. DE SLANE, Paris, 1840, p. 124 ; tr. J.-T. REINAUD, *Géographie d'Aboulfēda*, traduite de l'arabe en français, Paris, 1848, vol. II/I, p. 173.

(9) Ou Farrūḡ, ainsi chez BAKRI, *K. al-Masālik wa l-mamālik*, éd. M. G. DE SLANE, Alger, 1857, p. 81. Les deux racines ont des acceptions similaires : poulet, cop, oiseau. On s'est rallié à la première leçon, donnée par les contemporains Yaʿqubi, qui visita la région ; v. M. BEAUSSIER, *Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger, 1931, pp. 734-35 ; A. DE B. KAZIMIRSKI, *Dictionnaire arabe-français*, Le Caire, 1875, t. III, pp. 710-12 ; R. DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde-Paris, 1927, t. II, pp. 248-49.

(10) Si de Slane (dans sa traduction de Bakri, *Masālik*, Alger, 1913, p. 164, note) place Marsā ʿAyn Farrūḡ à mi-chemin d'Arzew et de Mostaganem, IDRISI (*K. Nuzhat al-Mustaq*, tr. P. A. JAUBERT, *Géographie d'Edrisi*, vol. I, p. 248) mentionne Ḥawḍ Farrūḡ à 24 milles arabes = 48 km environ à l'Est de cette dernière ville, aux environs du Petit Port. A. EPAULARD (LEON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, Paris, 1956, vol. II, p. 351, n. 160) est sensiblement du même avis ; sur l'emplacement de Bosquet-plage à l'Est du cap Ivi.

(11) Les Huwwāra sont des Barānis alliés aux Butr, IBN HALDŪN, *K. al-ʿIbar*, tr. M. G. DE SLANE, *Histoire des Berbères*, Alger, 1852, t. I, p. 170, 273.

(12) G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age*, Paris, 1946, p. 102. Voir surtout T. LEWICKI, *Un royaume ibādite peu connu : l'Etat des Banū Masāla (IX^e s.)* in *Rocznik Orientalistyczny*, XXXI/2, 1968, pp. 7-15.

(13) = Tāhart-la-Neuve, création d'Ibn Rustam, située à 9 km W-S-W de l'actuelle Tiaret, qui occupe l'emplacement de Tāhart al-Qadima (Tāhart-la-Vieille), ancienne fondation romaine, puis berbère.

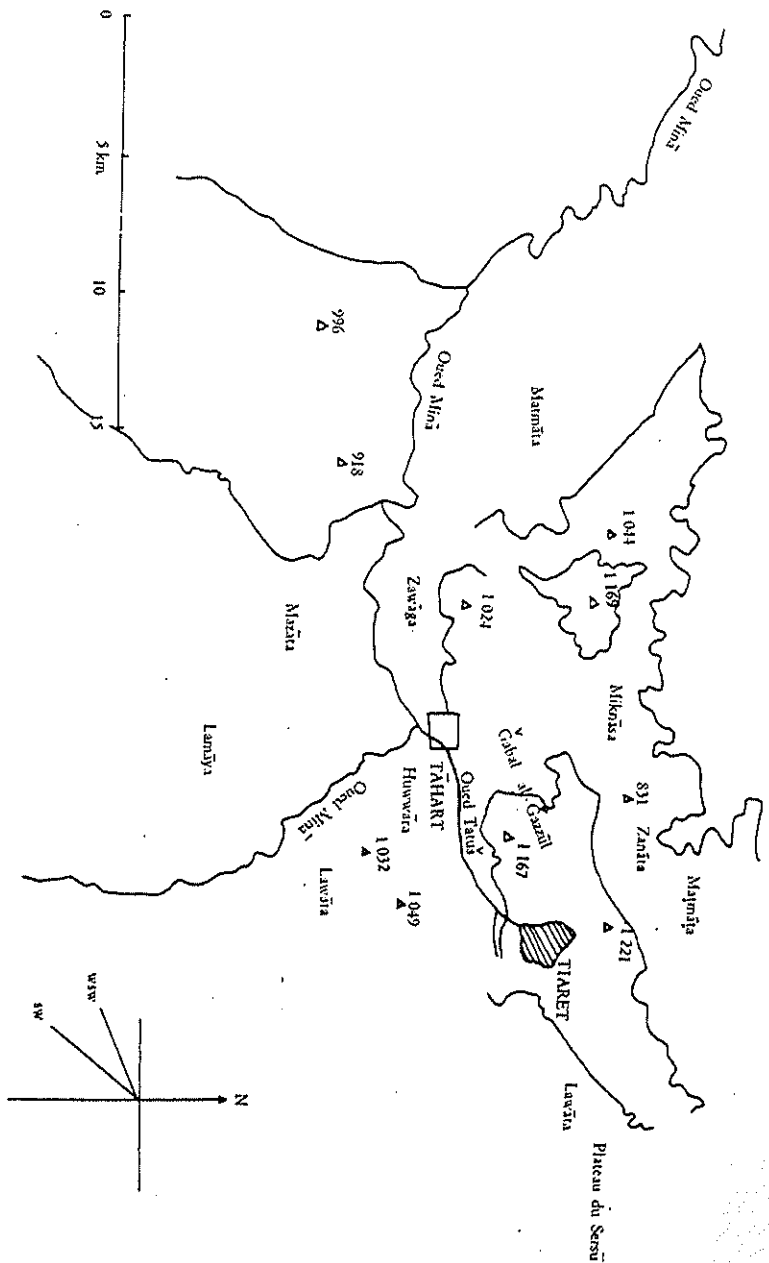
(14) G. MARÇAIS et A. DESSUS-LAMARE, *Tibert-Tagdempt*, in *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, Alger, 1957, t. I, p. 177.

(15) *Ibid*, pp. 179-80, 183-85. Tāhart était appelée « Umm al-ʿAskar » = Mère des soldats, (v. ABU ZAKARIYYA, *op. cit.*, p. 53) et aussi « Muʿaskar Abd al-Rahman » = Camp d'Abd al-Rahmān, du nom du premier Imām (v. BAKRI tr., *op. cit.*, p. 141).

Des remparts bordaient le plateau nord (862 m d'alt.), l'épaisseur des courtines était de 1,50 m et les bastions avaient 3 m de côté. La *qaṣaba*, qui occupait le plateau sud (850 m d'alt.), formait un rectangle de 66 m x 35,65 m (G. MARÇAIS, *L'architecture musulmane d'Occident*, Paris, 1954, p. 28).

(16) La cité était aussi appelée « le petit ʿIrāq » et « l'ʿIrāq du Magrib ».

(17) G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane*, p. 110.



Plateau de M'Hamdia

LES ENVIRONS DE TAHART

d'après les éd. cit. et les cartes de l'Institut Géogr. Nat., feuille 131.
 et Ibn Haldun, *tr. de Sturz*, Alger, 1852, t. I, pp. 241, 243, et la carte au 1/200 000

On venait de très loin pour s'y livrer à un commerce fructueux, ou, attiré par le prestige religieux des Imāms, pour suivre les leçons de clercs réputés. On s'y fixait volontiers; aussi les éléments de population étaient-ils fort divers (18), de même que les rites (19), voire les religions (20).

Cette hétérogénéité s'accompagnait évidemment de rivalités d'autant plus vives que les intérêts en cause étaient plus importants (21), et l'autorité des Rustamides ne se maintenait que par une habile politique de division (22). Persans, Chrétiens et Butr Nafusa s'affirmaient généralement comme les plus sûrs garants de la légitimité (23). Les Arabes, certaines tribus berbères, et non-*Ibādites* installés à Tāhart formaient une opposition prompte à favoriser les Rustamides factieux (24). La tolérance des Imāms, en détruisant la cohésion primitive, affaiblissait inexorablement le royaume.

Les crises, qui dans les premiers temps de la dynastie, avaient revêtu l'allure de schismes, se réduisirent, à partir du quatrième imamat, à de vulgaires luttes pour le pouvoir, accompagnées d'émeutes, de combats de rue, de sièges de la ville, bref d'anarchie (25). Avec l'avènement d'Abū Ḥatīm Yūsuf, en 281/894,

(18) Dans la cité elle-même, groupés par quartiers, vivaient Persans, gens de l'Yāq, Arabes en rupture de *gund* et au service des Imāms, Kairouanais, Baranis (Huwāra, mentionne un Kutāmi parmi les membres du conseil chargé de choisir un successeur au premier Rustamide, ce qui laisse supposer la présence de tout un groupe de ses contribuables. Tāhart abritait aussi des Butr sédentarisés, tandis que la plupart des tribus Butr *ibādites* étaient représentées hors-les-murs ou dans les environs : Zanata, Nafusa, Mazata, Lawāta, C. MOTYLINSKI, *Chronique d'Ibn Ḥaldun sur les imāms rustamides de Tihert* in *Actes du XIV^e Congrès International des Orientalistes*, Alger, 1905, III^e section, p. 74; BAKRI, G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane*, p. 112.

(19) La remarquable tolérance des Imāms *ibādites* attirait à Tāhart et dans ses environs des *Harigites* *Ṣūfrites*, *Halafites* et *Nukkarites* (Abū Yazīd Maḥlad b. Kaydād al-Ifrānī al-Nukkarī, plus connu sous le nom d'« Homme à l'âne », évêque à Tāhart auprès de cheikhs *Malikites* et jusqu'à des « *Si'ites* »! ABU ZAKARIYYA, *Sīra*, tr. R. LE TOURNEAU in *Revue Africaine*, 1960, t. CIV, p. 343, et *infra*.

(20) Chrétiens et Juifs bénéficiaient aussi de cette tolérance; G. MARÇAIS et A. DESSUS-LAMARE, *op. cit.*, p. 183.

(21) Le conflit était permanent entre citadins et tribus berbères; les compétitions dynastiques ne faisaient souvent que refléter cette rivalité.

(22) G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane*, pp. 109, 112; A. DE C. MOTYLINSKI, *op. cit.*, p. 87.

(23) Confié en principe à l'élu des clercs *ibādites*, le pouvoir était en principe héréditaire.

(24) G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane*, p. 109. Le même, *Rustemides* in *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., t. III, p. 1270.

(25) G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane*, pp. 107, 109.

commença une longue période de désordres, marquée par l'affrontement de l'Imām et de son oncle paternel, Abū Yūsuf Ya'qūb b. al-Aflah (26).

Tout à leurs sanglantes intrigues, les gens de Tāhart, malgré les nouvelles alarmantes qui parvenaient d'Ifrīqiya, ne se soucièrent pas de rassembler les énergies en rétablissant ne fût-ce qu'un semblant d'unité. En cas de besoin, pourtant, ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes.

Les Umayyades, avec lesquels Tāhart entretenait les meilleurs rapports (27), étaient absorbés par des frondes multiples (28) et la grave révolte d'Ibn Ḥafṣun (29). Les Idrisides venaient à peine, grâce à Yahya IV, de refaire une unité précaire, mais leur hostilité à l'endroit des Ibādites excluait toute possibilité d'intervention en leur faveur (30). Alliés aux Rustamides par des mariages (31), les Miknāsa ṣufrites du Tāfilālt étaient trop faibles et trop lointains.

La famille midrāride, qui, on le sait, régnait à Siġilmāsa sur ces Miknāsa ṣufrites, retenait dans les murs de sa capitale le futur calife fātimide et son fils. C'est pour les délivrer (32), mais également et peut-être principalement pour soumettre le Magrib central, que le Dā'ī ismā'ilien Abū Abd Allah, qui venait

(26) G. MARÇAIS, *Rustemides*, loc. cit.; A. DE C. MOTYLINSKI, op. cit., préface p. 8; et *Bulletin de Correspondance Africaine*, 1885, p. 35 Ya quṣ était porté par les Zawāg, tandis qu'Abu Hatim s'appuyait sur les Huwwara; à note rque parmi ces derniers, les Banu Masāla jouèrent un rôle important dans les luttes intestines; v. T. LEWICKI, *Un royaume ibādite*, pp. 11, 14. Mais beaucoup de non-Ibādites ne soutenaient certains Rustamides que pour mieux saper l'autorité des Imāms en attisant les haines qui déchiraient la famille royale. Ces événements sont caractéristiques du climat trouglé des dernières années. G. MARÇAIS, (*La Berbérie musulmane*, p. 109) en donne une excellente description: « Des troubles éclatent, fomentés par les notables, riches citoyens n'appartenant pas à la communauté ibādites, et qui d'après Ibn Ḥaġhīr « nourrissaient le dessein d'arrêter les progrès des Ibādites et d'étouffer leur doctrine ». Abou Ḥātim parvient à les faire expulser; mais ces puissants personnages réussissent, par leur intrigues, à rentrer dans Tahert, et ce sont les partisans de l'imām, Rostemides et autres, qui doivent se retirer dans les demeures fortifiées qu'ils possèdent dans la banlieue. Abou Ḥātim lui-même ne tarde pas à les suivre. Il lui faut grouper des forces, appeler les nomades, leur fournir des armes et des chevaux pour reconquérir sa capitale. A la suite d'une triple attaque, il y parvient. La crise semble surmontée et l'ordre rétabli. Alors les notables de la ville, sceptiques ou opposés à la secte, prennent le parti de soutenir un prétendant Rostemide, connu pour l'ardeur de ses convictions, Ya'qūb ben Aflah. La manœuvre réussit; l'unité des Ibādites est rompue. Une partie d'entre eux se rallie à Ya'qūb ben Aflah, qui est désigné comme imām. Enfin un arrangement intervient entre les deux adversaires ou plutôt une trêve, qui acheminera vers la paix désirée de tous. Abou Ḥātim met à profit cette trêve pour regagner des partisans. Il peut ainsi rentrer dans la ville... »

(27) V. G. MARÇAIS et A. DESSUS-LAMARE, op. cit., p. 191; G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane*, p. 109; E. LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne Musulmane*, Paris-Leyde, 1950, t. I, pp. 244-46.

(28) *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., t. IV, p. 1061 (*Umayyades*, par le même); id., 2^e éd., t. I, p. 50 (*Abd Allah*); id., *ibid.*, p. 509 (*al-Andalus*).

(29) E. LÉVI-PROVENÇAL, *Hist. Esp. Mus.*, t. I, p. 379; ce rebelle fera d'ailleurs des avances aux Sī'ites (*ibid.*, p. 380).

(30) *Ibid.*, p. 245.

(31) BAKRI, tr., op. cit., p. 287; IBN ḤALDŪN, op. cit., t. I, p. 262.

(32) Le chroniqueur Abū Zakariyyā (*Sira*, tr. R. LE TOURNEAU, p. 343) parle d'un ordre de marche que le Dā'ī aurait reçu de son maître.

de subjuguier toute l'Ifrīqiya et de détruire l'Etat aglabide, se mit en route (33) dans les premiers jours de juin 909 (34), fort de troupes nombreuses (35) et bien armées (36) qui ne rencontrèrent aucune résistance jusqu'à Tāhart (37).

Vers le 6 ṣawwāl 296/28 juin 909, après avoir occupé toute la partie orientale du royaume, les contingents barānis parvinrent dans les environs de la ville et établirent un camp à quelques milles des remparts (38).

Pourquoi mettre fin au règne de ces Rustamides, si peu encombrants, pourquoi ne pas brûler les étapes vers Siġilmāsa, où le futur calife et son fils se morfondaient depuis plusieurs années?

(33) Le Dā'ī confiait l'intérim à son frère Abū l-'Abbās Muḥammad et au chef kutāmī Abū Zakī Tammām b. Mu'ārik al-Aġġāni. Étaient-ils corégents? ('ARIB, *Muḥtasar*, tr. J. NICHOLSON, *An Account of the Establishment of the Fatemite Dynasty in Africa*, thèse, Tübingen-Bristol, 1840, p. 102; IBN AL-ĀṬIR, *K. al-Kāmil fi l-tā rīh*, tr. E. FAGNAN, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, Alger, 1901, p. 300). Ou bien Abū l-'Abbās avait-il le pas sur le Kutāmī? (IBN ḤALDŪN, op. cit., t. II, p. 520). On verrait alors volontiers en ce demire une sorte de censeur; le but recherché était bien entendu identique dans les deux cas.

Le chef ismā'ilien était accompagné de ses principaux officiers et missionnaires. On note la présence dans la suite du Dā'ī, d'un secrétaire d'administration, Ibrahim b. Muḥammad al-Saybūnī, surnommé Abū l-Yusr, d'un ancien médecin de la cour aglabide, Ziyād b. Ḥalfūn (ou Salfūn), un Juif probablement, et d'un juriste hanafite, sans doute un rallié d'Ifrīqiya, Aḥmad b. Muḥammad b. Sīfīn. Ce dernier marchait à pied, peut-être (comme l'affirme 'Arīb) pour faire remarquer son zèle et obtenir une prébende au retour (il fut nommé cadi de Barqa); v. 'ARIB, op. cit., pp. 101-102.

(34) Le 15 ou le 16 ramadan 296/7 ou 8 juin 909; 'ARIB, op. cit., p. 101; IBN 'IDARĪ, *K. al-Bayān al-muġrib*, tr. E. FAGNAN, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, Alger, 1901, p. 209. MAQRĪZĪ (*Hitat*, in SILVESTRE DE SACY, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1826-27, t. II, pp. 39, 115) parle du début de ramadan (fin mai 909).

(35) 'ARIB (op. cit., p. 101) parle d'une « armée nombreuse ». IBN AL-ĀṬIR, (op. cit., p. 300) de « forces considérables ». MAQRĪZĪ (loc. cit.) écrit qu'« au bruit de sa marche tout le Magrib fut ébranlé ».

(36) IBN 'IDARĪ, loc. cit.: « ... il se mit en marche, bien approvisionné, armé et muni de tout le nécessaire ».

(37) L'armée des Kutāma mit environ trois semaines pour relier Raqqada à Tāhart: par la Medjerda, la trouée de l'oued Barika et le fleuve sur du Tā'ī, la distance est approximativement de 900 km; cela faisait 45 km par jour; BAKRI (tr. op. cit., pp. 160, 180) donne 19 journées de marche de Kairouan à Tāhart.

L'importance, l'organisation, et la cohésion de l'armée du Dā'ī, la réputation dont elle était précédée, semblent avoir terrorisé les tribus butr du Magrib central; elles s'écartèrent des zones traversées par les Kutāma et envoyèrent des messagers porter leur soumission; IBN ḤALDŪN, op. cit., t. II, p. 520; IBN AL-ĀṬIR, op. cit., p. 300; MAQRĪZĪ, loc. cit. suppose que telle fut aussi l'attitude des Butr de la région de Tāhart. Avec le temps, et du fait de la passivité montrée par les Aglabides tout au long du IX^e siècle, l'ardeur harigite qui avait primitivement animé ces Butr et qui avait été l'expression de leur hostilité aux conquérants arabes, avait cédé la place aux vieilles rivalités de clan ou de fraction. Ils furent apparemment pris de court par la brutalité et la rapidité de l'avance des Ismā'iliens-Barānis. Par la suite, au bout de plusieurs années, lorsque la règle fātimide et l'emprise de ces Barānis astreindront les Butr à une certaine discipline, fiscale notamment, le Harigisme regagnera du terrain et organisera l'opposition: ce sera la formidable secousse nukkarite, avec Abū Yazīd.

(38) ABŪ ZAKARĪYĀ, *Sira*, tr. R. LE TOURNEAU, p. 343.

Il s'agissait évidemment, pour le Dā'ī, de bien montrer aux Butr du Magrib central qu'aucun Etat, fût-il aussi ancien et prestigieux que celui de Tāhart, ne devait ni ne pouvait subsister contre la volonté des Ismā'īliens-Barānis. Il fallait aussi porter un coup sévère au Hārigisme, dont Tāhart était en Magrib le foyer principal, ce Hārigisme toujours menaçant, toujours vivace, en qui les Fātimides découvraient rapidement leur plus dangereux ennemi. Il s'agissait également de s'emparer d'un important carrefour commercial présentant un intérêt fiscal indéniable. Enfin, mais tout-à-fait accessoirement, on protégerait ses arrières en occupant une place difficilement expugnable, on assurerait son ravitaillement grâce aux jardins et aux greniers fortifiés de la région, et l'on mettrait la main sur un trésor bien garni (39).

L'Etat Rustamite allait périr. A l'arrivée des troupes šī'ites, Ya'qūb b. al-Aflah (40) et son fils Abū Sulaymān quittèrent la capitale et se dirigèrent vers Wārgla (41), au Sud-Est de Tāhart. Ils chevauchèrent de concert avec quelques fidèles, savants et notables. Une garde montée les escortait et protégeait les familles (42). Des cavaliers kutāma se jetèrent à leur poursuite, et plusieurs fois ils furent sur le point d'être rejoints (43). Fêru d'astrologie comme tous les Rustamides, Ya'qūb observa les étoiles et s'adressa à ses compagnons en ces termes : « Vous ne vous réunirez pas à trois sans être attaqués. Séparez-vous donc. Vos jours sont accomplis, votre puissance a pris fin et ne vous reviendra qu'au jour de la Résurrection ! » Il proclamait ainsi « l'état de secret » (wilayat al-kitmān) (44). On peut supposer que certains gagnèrent alors le Gabal Nafūsa, tandis que le souverain déchu poursuivait sa route. Entre-temps les Barānis avaient rebroussé chemin. Sans doute, en bons montagnards kabyles se sentirent-ils mal à l'aise en pays de steppes et jugèrent-ils dangereux de s'aventurer en été dans ces contrées arides et inhospitalières.

(39) Abū Hātim Yūsuf nomma un trésorier à Tāhart : v. ŠAMMĀHĪ, *K. al-Siyar*, lith., Le Caire, 1301 (Hég.), p. 262.

(40) V. *Supra*.

(41) ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sīra*, tr. R. LE TOURNEAU, pp. 344, 357.

(42) *Ibid.*, p. 357.

(43) *Lcc. cit.*

(44) V. l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., t. III, p. 679 (*al-İbādīyya*, par T. LEWICKI), et СИРКИ БЕКРИ, *op. cit.*, pp. 60-61, qui écrit : « Les Ibādites ne peuvent connaître que quatre états : 1^o la « voie manifeste », que est prescrite lorsque les conditions requises pour la constitution de l'Imāmat se trouvent réunies, c'est-à-dire lorsque les Musulmans sont plus forts que les infidèles. 2^o La « voie de la défense », qui est suivie par la communauté lorsqu'elle est en danger. Les membres nomment alors un Imām temporaire, maître absolu dans les limites de la loi divine. 3^o La « voie du sacrifice », celle que choisissent ceux qui recherchent le martyre dans la voie de Dieu. Ils sont appelés « Churāt », ceux qui ont vendu leur âme à Dieu en échange du Paradis, et qui luttent sans espoir jusqu'à la mort. 4^o La « voie du secret », qui est l'état du Musulman lorsqu'il n'est pas le plus fort. Dans cet état, il est permis d'obéir aux unitaires et mêmes aux idolâtres, lorsqu'on ne peut faire autrement, mais on doit garder sa foi intacte au fond de son cœur, jusqu'au jour où on pourra l'imposer aux autres. »

Le prince rustamite parvint ensuite à Sadrā, dans l'oasis de Wārgla, région ibādite, où il reçut le meilleur accueil. Le cheikh de l'endroit, Abū Šālih Gannūn b. 'Imriyan, lui proposa bientôt de reconstituer l'imamat, mais il refusa (45).

Ya'qūb était-il encore Imām en titre lorsqu'il sortit de Tāhart ? La lecture d'Abū Zakariyyā (46) semble autoriser une triple hypothèse :

— A cette date, Abū Hātim avait depuis un certain temps déposé son oncle, qui régnait pour la seconde fois.

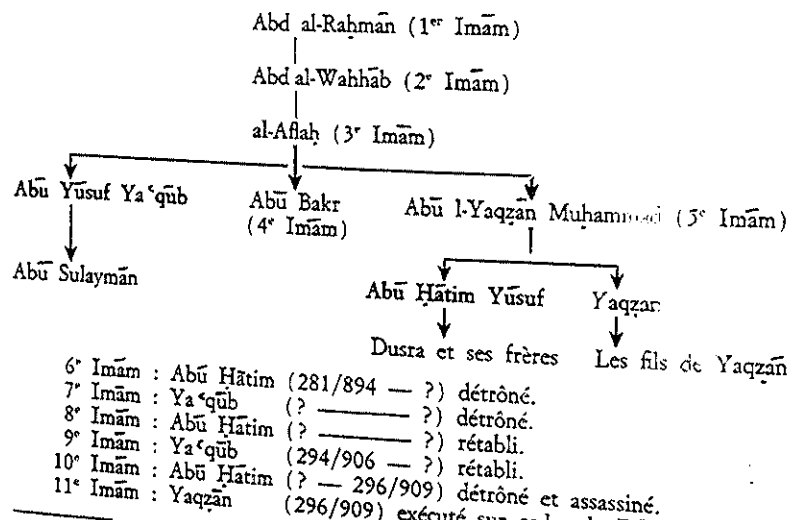
— Abū Hātim renversa Ya'qūb à l'approche des Šī'ites.

— Ya'qūb était encore au pouvoir lors de l'arrivée de ces derniers dans la région, mais quitta la ville et fut alors remplacé par son neveu, à la faveur du vide et de l'anarchie.

Peut-être, en effet, Abū Hātim a-t-il mis à profit le désarroi provoqué par l'approche des Kutāma pour revenir sur le trône. Mais peut-être aussi n'eut-il qu'à saisir un pouvoir laissé vacant : il semblerait que Ya'qūb fût parti de lui-même, jugeant sans doute toute résistance inutile, et désirant perpétuer l'İbādisme, fût-ce dans « l'état de secret ».

LES DERNIERS RUSTAMIDES D'APRES ABŪ ZAKARIYYĀ

Essai de reconstitution à partir du second règne de Ya'qūb.



(45) Sa réponse, devenue proverbiale, fut : « Le chameau ne se protège pas avec des moutons ». V. sur tout cela ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sīra*, tr. R. LE TOURNEAU, pp. 357-8.

(46) *Ibid.*, p. 343.

V. ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sīra*, tr. R. LE TOURNEAU, pp. 343-44 ; *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., t. III, p. 1270 (*Rustamides*), dans cet article Ya'qūb est considéré comme le dernier Imām.

Quoi qu'il en soit, Abū Ḥātim fut très vite éliminé : peu après le départ de son oncle Ya'qūb, il fut assassiné et remplacé par son frère Yaqqān b. Abī l-Yaqqān, alors que le Dā'ī était déjà dans les environs de la ville. Et voici que Dusra, fille de l'Imām assassiné, alla chercher refuge avec un de ses frères auprès de l'ennemi, auprès du chef isma'ïlien qui assiégeait la capitale. Le chroniqueur Abū Zakariyyā nous le dit (47) ; et il poursuit (48) : « Quand elle l'eut rejoint, elle lui raconta l'histoire de son père et sa propre déchéance ; mais il ne fit rien pour elle (49). Le voyant dans cette disposition, elle lui promit d'elle-même qu'elle l'épouserait s'il prenait en main sa vengeance. Al-H'ijāni (50) se mit alors en marche vers Tāhart. Comme il en était proche, les notables vinrent à sa rencontre : il y avait là tous les représentants de l'opposition : Mālikites, Waçilités (51), Chī'ites (52), voire Çufrites. Ils l'accueillirent et se plainquirent auprès de lui du gouvernement des Persans, lui promirent leur aide contre tous les Rustamides et lui demandèrent de vider l'abcès qu'ils constituaient et d'anéantir leur puissance. Al-H'ijāni envoya des messagers à Yaqqdhān (53) et à ses fils, avec ordre de venir le trouver. Ayant reçu ce message, Yaqqdhān et ses fils vinrent : ils rencontrèrent al-H'ijāni à quelques milles de Tāhart. Quand ils furent en sa présence, al-H'ijāni demanda son nom à Yaqqdhān. « Mon nom est Yaqqdhān » (54), répondit-il. « Non, ton nom est H'airān (55) ! Comment ! vous avez assassiné votre émir, vous vous êtes approprié le pouvoir souverain, vous avez éteint la lumière de l'Islam, et vous vous précipitez vers nous de vous-mêmes, sans combat et sans siège ! » Il donna un ordre : Yaqqdhān et ses fils furent tués jusqu'au dernier. Quand Dusrā fille de Yūsuf (56), fut bien certaine qu'ils étaient morts, elle s'esquiva et s'enfuit loin d'al-H'ijāni, par crainte qu'il ne l'épousât. Il la chercha jusqu'à épuisement, mais ne put la trouver ».

Cette page d'Abū Zakariyyā mérite réflexion et commentaires : Dusra aurait donc cherché à atteindre le Dā'ī et à l'indigner, mais sans résultat ; et elle aurait alors tenté de le séduire, mais sans plus de succès, malgré les apparen-

(47) ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sīra*, tr. R. LE TOURNEAU, p. 343.

(48) *Ibid.*, pp. 343-44.

(49) Variante (ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sīra*, tr. E. MASQUERAY) : « ... (il) refusa d'abord de prendre parti ».

(50) Al-H'ijāni (= al-Hijāni) : l'un des nombreux surnoms du Dā'ī Abū Abd Allāh al-Sī'ī, mis soit pour al-Aḡḡāni, allusions aux relations du chef isma'ïlien avec ses auxiliaires Aḡḡāna, branche des Kutāma, soit pour al-Ikḡāni, du nom de la citadelle kabyle où il séjournait ; v. ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sīra* tr. E. MASQUERAY, pp. 209-10, note.

(51) = Mu'tazilités.

(52) Sans doute des partisans des Idrīsides, qui, bien que Sunnites, n'en étaient pas moins Alīdes (Si'at 'Alī) ; mais peut-être s'agissait-il aussi des Kutāma vivant à Tāhart (v. *supra*), devenus tout naturellement Sī'ites, à l'instar de leurs contributeurs victorieux ; l'offre de collaboration, en ce qui les concerne, iraît de soi.

(53) Yaqqān b. Abī l-Yaqqān, le nouvel Imām.

(54) Yaqqān = éveillé, attentif, prudent, vigilant, circonspect. R. DOZY *op.cit.*, t. II, p. 853 ; A. DE B. KAZIMIRSKI, *op. cit.*, t. IV, p. 991.

(55) H'airān = Hayrān = stupéfait, embarrassé, perplexé, interdit, tourmenté, troublé, effrayé, éperdu. R. DOZY, *op. cit.*, t. I, p. 344 ; A. DE B. KAZIMIRSKI, *op. cit.*, t. I, p. 668 ; M. BEAUSSIER, *op.cit.*, p. 260.

(56) = Abū Ḥātim Yūsuf b. al-Aflāh, l'Imām assassiné.

ces (57). Nous devons nous demander si elle recherchait une simple vengeance. La présence d'un de ses frères pourrait faire supposer une intrigue destinée à restaurer la branche d'Abū Ḥātim. Peut-être Dusra espérait-elle que le chef isma'ïlien maintiendrait à Tāhart un Rustamide vassal, tout à sa dévotion (58).

Yaqqān et ses fils voulaient-ils, eux aussi, demeurer en vassaux à la tête de l'État ? Pensaient-ils être en mesure de négocier avec un personnage dont ils n'ignoraient pas la puissance, puisqu'ils déférèrent à son ordre ? Il est probable qu'ils vinrent principalement dans le but d'obtenir une amnistie, pour eux et leurs partisans. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'ils tombèrent dans le piège tendu par le Dā'ī.

Les opposants, quant à eux, désiraient surtout sauver leurs vies et leurs biens ; venaient-ils implorer l'amnistie ? Abū Abd Allāh n'hésita sans doute pas à leur prodiguer des assurances dans ce sens, à condition qu'ils livrent la ville sans opposer la moindre résistance. Ils se proposaient aussi, apparemment, de collaborer avec le nouveau pouvoir, et, si possible, de succéder, pour le compte des conquérants, aux Rustamides qu'ils haïssaient.

Détruire l'État, exterminer la famille rustamide, extirper le Ḥarīgisme, tels étaient les objectifs du Dā'ī, mais pour pénétrer sans difficulté dans la place, il se montrait disposé à faire des promesses d'amnistie (59) sur lesquelles il lui serait toujours loisible de revenir.

Aussi n'entraîna-t-il nullement dans ses intentions de favoriser tel ou tel Rustamide. Il chercha tout au contraire et visiblement, à supprimer tous les membres de cette famille : il fit massacrer Yaqqān et ses fils, poursuivre Ya'qūb, Abū Sulaymān, Dusra, exécuter les princes demeurés dans Tāhart (60), puis investir Wārgla quelques semaines plus tard (61).

S'il fit avancer ses troupes et mettre à mort le dernier Imām et ses fils, ce ne fut pas, vraisemblablement, pour complaire à la fille d'Abū Ḥātim. Outre que cela ne correspondait pas à ses intérêts, comme on l'a vu, on sait que le prosélyte avait ostensiblement négligé, à Raqqāda, les belles esclaves du harem aḡlabide ; avait-il agi de la sorte par piété ou par calcul ? De toute façon on ne voit pas pourquoi il aurait adopté à Tāhart une attitude différente.

La démarche du Dusra lui révéla, mieux que n'auraient pu le faire ses espions, la faiblesse de l'État ibāḍite, et le lamentable spectacle donné par les opposants le confirma dans cette impression. Il n'hésita donc pas à convoquer Yaqqān et ses fils, et à plaisanter l'Imām sur son nom !!

(57) V. *infra*.

(58) Ce fut le cas, quelques années plus tard, pour l'Idrīsīde, après la première expédition fātimide au Magrib extrême.

(59) 'ARĪB (*Muhtasar*, éd. G. S. COLIN et E. LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne Musulmane intitulée Kitāb al-Bayān al-muḡrib par Ibn Iḡhari al-Marrakushi et fragments de la Chronique de Arīb*, Leyde, 1948, t. I, p. 153) donne : « Ja-dahala-hā ū l-amān » ; même leçon chez BAKRI, *Masālik*, éd. M. G. DE SLANE, p. 68.

(60) V. *infra*.

(61) ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sīra*, tr. R. LE TOURNEAU, pp. 344-46 ; nous préparons une note sur cette expédition.

Ses griefs furent davantage de faux prétextes. Les visiteurs étaient condamnés d'avance, et le Dā'ī se livra, non sans une certaine mauvaise foi, à un simulacre de procès. Le « vous avez assassiné votre émir » semble avoir été chargé de mépris, de même que : « vous vous précipitez vers nous de vous-mêmes, sans combat et sans siège ». Le reproche purement religieux apparaît plus solide, il s'agit probablement d'une allusion au Hārigisme, absolument incompatible avec le Šī'isme ismā'ilien.

Abū Abd Allāh ne fut guère plus clément envers les gens de Tāhart (62) : la proclamation d'amnistie, qui permit aux Kutāma et à leur général d'entrer aisément dans la ville, ne fut pas suivie d'effet. Les Barānis mirent celle-ci au pillage (63), expulsèrent de nombreux habitants, tandis que les notables se voyaient retirer leur charge (64). Les Rustamides demeurés sur place furent décapités (65) et les livres de la secte jetés au feu, les Ismā'iliens ne conservant que les ouvrages traitant de science politique et de mathématiques. S'il y eut donc une amnistie partielle pour le peuple ahl al-'amma et une partie de l'élite ahl al-ḥassa, la maison rustamide fut frappée sans pitié.

Ensuite, après avoir laissé dans la place une garnison et deux responsables, Abū Humayd Dawwās b. Sūlāt al-Lahīsi (66) et Ibrāhīm b. Muhammad al-Yamāni (67), le Dā'ī poursuivit sa route vers Sigilmāsa (68).

**

Ainsi donc, déchiré par de stériles conflits internes, le royaume rustamide avait été hors d'état de résister à une armée puissante, d'autant plus que dans les dernières années de son existence, il avait dû soutenir une guerre contre Magrāwa et Banū Ifran, peut-être soudoyés par les Idrīsides (69), une union sacrée se fût-elle réalisée devant le danger, que l'infériorité militaire n'en eût pas été moins dramatique : depuis Mānū, on l'a vu, les princes de Tāhart ne

(62) V. ⁴ARIB in COLIN et LÉVI-PROVENÇAL, *loc. cit.* ; le même in NICHOLSON, p. 101 ; BAKRI, éd. DE SLANE, p. 68 ; tr. du même, pp. 139-40 ; ABŪ ZAKARIYYĀ, *Sira*, tr. LE TOURNEAU, p. 344.

(63) ABŪ ZAKARIYYĀ, *loc. cit.* ; la version donnée par MASQUERAY, *Chronique*, p. 218, porte : « ... la ruina de fond en comble ».

(64) ABŪ ZAKARIYYĀ, tr. LE TOURNEAU, *loc. cit.* ; on lit dans MASQUERAY, *loc. cit.* : « ... dépouilla (la ville) de sa gloire ».

(65) Les têtes furent envoyées aux cotégents d'Ifrīqiya. On les exhiba dans les rues de Kairouan avant de les planter sur l'une des portes de la ville (Bāb Raqqada) ; ⁴ARIB, *loc. cit.*, et BAKRI, *loc. cit.*

(66) Les Lahīsa sont une des branches kutāma.

(67) Ce dernier avait pour *laqab* : « al-Sayyid al-sagīr » (= le jeune seigneur, le jeune chef), et pour seconde *nisba* : « al-Huwwāri » ; à noter que des Huwwāra étaient entrés en dissidence et avaient créé un État rival de celui des Rustamides. V. *supra*. Cet État disparut lui aussi avec l'arrivée des troupes šī'ites, tout porte à le croire. V. T. LEWICKI, *Un royaume ibādite peu connu*, p. 14. Cet officier appartenait-il à cette fraction de Huwwāra ? A telle autre fraction magriline de ce peuple ? Ou était-il tout simplement venu d'Orient, avec le mouvement ismā'ilien, comme sa première *nisba* pourrait le faire supposer ?

(68) Où il arrivait le 6 dū l-ḥigga 296/26 août 909 ; ⁴ARIB in COLIN et LÉVI-PROVENÇAL, *loc. cit.* ; le même in NICHOLSON, p. 102.

(69) IBN HALDŪN, *K. al-'Ibar*, tr. DE SLANE, t. I, p. 243.

pouvaient plus compter sur les contingents Nafūsa, et l'ardeur combative des tribus d'alentour n'allait pas jusqu'à la témérité. Quant aux cavaliers arabes (70), mercenaires d'une fidélité douteuse, l'échec de leurs frères d'Ifrīqiya devant le même ennemi n'avait guère dû les encourager à la lutte. Si d'autre part la ville pouvait théoriquement soutenir un siège (71), dans la pratique cela lui était impossible, un simple garnison ne permettait pas de sorties efficaces devant les troupes nombreuses et fortes de victoires récentes, tandis que la passivité prévisible (72) des populations voisines interdisait tout ravitaillement.

Tāhart avait-elle abandonné « l'état manifeste » (*wilāyat al-bay'ā*, *wilāyat al-zuhur*) pour « l'état de défense » (*wilāyat al-difa'*) ? Ya'qūb, Abū Ḥātim, puis Yaqqān furent-ils des « Imām défenseurs » (*Imām mudafi'*, *Imām al-difa'*) ? Certains Ibādites fervents choisirent-ils la « voie du sacrifice », devenant ainsi des « Surāt » (73) ? Autant de questions qui demeurent encore sans réponse. Mais les événements donnèrent raison à Ya'qūb et à ceux qui, comme lui, s'étaient résignés à « l'état de secret » (74). Les Rustamides qui restèrent, croyant pouvoir, par de pitoyables intrigues, traiter avec le Dā'ī et conserver une parcelle d'autorité, furent tous massacrés ou poursuivis avec acharnement, tandis que les compagnons de Ya'qūb survécurent ; c'est à ceux-ci que l'ibādisme doit sans doute une part non négligeable d'avoir subsisté jusqu'à nos jours, en même temps que le souvenir du royaume de Tāhart.

Le Hārigisme ne s'éteignait donc pas avec l'État rustamide. Le Magrib central continua d'abriter de nombreux sectaires ; de même, on l'a dit, le Sud algérien et le gābal Nafūsa, mais encore le Tāfilāt, le Zāb, l'Awrās, le pays de Qasṭiliya (garīd), l'île de Garba, le Fazzān et jusqu'à l'Afrique Noire.

Aussi l'opposition au Šī'isme et aux Barānis ismā'iliens fut-elle longtemps manifeste. La chute de Tāhart et la règle fatimide semblent avoir eu pour effet de la durcir. Les extrémistes nukkarites virèrent grandir leur audience auprès des modérés ibādites, et les insurrections furent multiples et dangereuses. Celle d'Abū Yazīd faillit emporter le nouvel État fatimide, trente-cinq ans à peine après la disparition de l'État rustamide.

André NEGRE

—o—

(70) V. *supra*, n. 18.

(71) V. *supra*, n. 15.

(72) V. *supra*, n. 37.

(73) V. *supra*, n. 44.

(74) V. *supra*.